Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 177

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«La joie des enfants est un épanouissement partagé»

Pleine de vie et de gentillesse, Lila Tafat est animatrice et maquilleuse professionnelle pour enfants. Dans cet entretien, elle dissèque son métier et explique le bonheur de nos potaches d'être transformés. Elle donne de même des conseils sur le choix des produits à utiliser.

VOYAGE CULINAIRE

Tadjine essferdjel, un plat sucré-salé

Cette semaine sera pleine de senteurs et d'effluves émanant de ce plat traditionnel de notre patrimoine gastronomique si riche et varié.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Un œil sur mon école

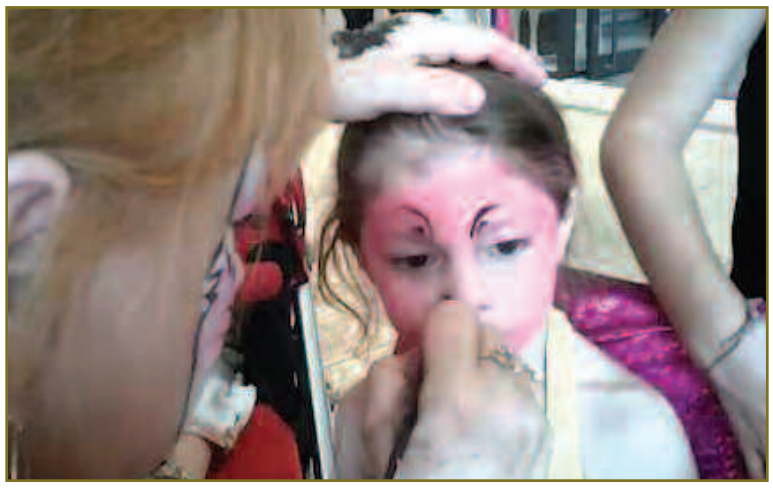
Un «C'est ma vie» pas uniquement dédié à un seul destin mais qui va conter plusieurs tranches de vie ; celles des «petits» employés d'une école primaire sur les hauteurs d'un petit village de Kabylie.

Lire en page 13

Maquillage éphémère pour un souvenir indélébile

Les fêtes de fin d'année se célèbrent dans les écoles. Et certaines habitudes et coutumes commencent à s'installer. L'une d'elles est de maquiller le visage des enfants. Une joie partagée par les parents et leurs potaches. Témoignages.

Par Sarah Raymouche



Photos : DR

Sarah, six ans : «J'adore le dessin du papillon»

Tout sourire, Sarah pose devant le téléphone portable de sa maman pour prendre une photo-souvenir avec son maquillage sur le visage. «Ma fille est très contente. Je le suis moi aussi. Heureusement que l'entreprise dans laquelle je travaille a organisé cet évènement à l'occasion de la Journée mondiale de l'enfant», explique sa maman, cadre dans une entreprise publique. «J'adore quand elle me maquille. Je voulais un grand papillon avec du doré parce que j'aime les papillons. Il y a des enfants qui ont voulu d'autres animaux, mais j'ai choisi le papillon parce qu'il a plein de couleurs», ajoute pour sa part, timidement, Sarah. Tout heureuse, elle montre son visage à ses petites sœurs. Mais ce n'est pas tous les enfants qui réagissent de la même façon. Sa petite sœur en a peur. «Dès qu'elle me voit avec le maquillage, elle a peur et commence à crier. J'ai l'impression qu'elle ne me reconnaît pas. Moi, cela me fait rire, mais maman se fâche, alors je m'éloigne.» Sa maman relève : «Je vais lui expliquer que c'est du maquillage et que cela va disparaître. Je lui dis qu'elle peut faire la même chose. Peut-être qu'elle acceptera de se faire maquiller aussi.» Pour cette maman, c'est important ce genre d'actions pour la construction de la personnalité des enfants : «Cela leur permet de rêver, d'avoir de bons souvenirs et de pouvoir se projeter dans l'avenir. Pour moi, en tant que maman, les voir heureux juste avec un dessin sur le visage, c'est un très beau cadeau.»

> «Lorsque nous sortons du pac, avec ce maquillage, les enfants marchent fièrement et ont la sensation d'avoir passé une très bonne journée. Ma petite fille refuse par la suite de se laver le visage jusqu'au lendemain, et ce, pour en profiter au maximum.»

Nassima, maman de trois enfants : «Manque d'espace pour les enfants»

Rencontrée dans un parc zoologique, Nassima, avec ces trois enfants, veut changer d'air pour déstresser et prendre un peu de repos. «Ce parc est vide certes, mais cela nous permet de marcher et pour les enfants de jouer. Ce qui est dommage c'est le manque d'entretien. Mais à la longue, on s'y habitue forcément», explique Nassima tout en repérant un espace pour préparer le déjeuner de la journée. Le budget dépensé n'est pas très important lors de ces sorties.

«Bon, hormis les frais d'accès, je ne paye pas grand-chose. Nous ramenons avec nous les jouets pour éviter d'en acheter ici. Mais, je dépense beaucoup pour le maquillage des enfants. Ils adorent cela. On n'en trouve pas ailleurs, à part dans certains parcs. Vous savez lorsque nous sortons d'ici avec ce maquillage, les enfants marchent fièrement et ont la sensation d'avoir passé une très bonne journée. Ma petite fille refuse par la suite de se laver le visage jusqu'au lendemain, et ce, pour en profiter au maximum.

Je pense que chaque parent essaye de faire épanouir son enfant avec les moyens dont il dispose. Les satisfaire de cette façon est pour moi une bonne chose. Mais ce qui est dommage, c'est de constater qu'il n'y a pas beaucoup d'espaces disponibles pour les enfants. Il y a un vrai manque», explique encore Nassima.

A ce sujet, elle ajoute : «Il y a, de temps en temps, des espaces qui sont aménagés, mais ce n'est jamais de façon régulière et, en plus, il n'y a pas d'informations qui circulent pour permettre aux familles de s'y rendre.»

Nawel, maman de trois enfants : «Les écoles privées à la rescousse»

C'est le même avis partagé par Nawel pour le manque d'espace de détente au profit des enfants. A une nuance près. Aujourd'hui les mentalités commencent à changer. «Avant dans les crèches publiques et les établissements scolaires, les fêtes de fin d'année étaient un moment très important dans la vie de l'école. Par la suite, ce genre d'habitudes a disparu. Avec l'émergence et le renforcement du nombre de crèches privées, cela a beaucoup évolué. Ils achètent des déguisements, organisent des kermesses, montent des pièces de théâtre... C'est très important, et pour les enfants et pour les parents. Le maquillage sur le visage des enfants s'est manifestement répandu. Cela n'était vraiment pas le cas avant», souligne Nawel dont les enfants sont inscrits dans une crèche privée. «Ils adorent cela. Pour ma fille, elle aime qu'on lui dessine Violetta, et pour mes deux fils, c'est soit Spiderman, soit un lion. Je pense que même dans ce genre de choix, cela renvoie à la personnalité de l'enfant et de l'environnement dans lequel il évolue. En plus, dans ce genre d'actions, l'enfant apprend à être patient et à faire confiance. Ils doivent rester tranquilles sans bouger pour que le maquillage et le dessin choisi soient réussis. Ce n'est pas évident au départ, mais à la fin, c'est l'explosion de joie».

Tarik, papa de quatre enfants : «J'encourage les parents à le faire eux-mêmes»

Tarik est le genre de papa qu'on peut qualifier de «moderne». Il s'investit à fond dans l'éducation de ses enfants. Hormis leur scolarité, il fait en sorte qu'ils aient plein d'activités parascolaires. Durant ces vacances qui s'annoncent, il a décidé de lancer lui-même des ateliers éducatifs pour que toute la famille se retrouve. «Ce n'est rien. Il suffit d'imprimer quelques dessins, de regrouper les crayons de couleurs et des pinceaux. En plus, j'ai acheté un matériel spécial pour les maquiller. Avec mon épouse, nous allons bien nous occuper de leur visage», dit-il en riant. Il explique qu'après avoir participé une fois à une manifestation scolaire organisée par la wilaya d'Alger, ses enfants sont devenus des férus du maquillage pour visage. «Je me suis renseigné auprès des animateurs sur le choix des matériaux et j'ai décidé de le faire chez moi. Je ne le regrette pas, même si je suis nul en dessin. L'essentiel est de faire plaisir aux enfants tout en partageant un moment de complicité. J'encourage les parents à le faire eux-mêmes.» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Le sachet plastique

Les yeux rivés sur la scène, des enfants de six à treize ans suivent la gestuelle et boivent les paroles d'un couple d'artistes venu de France se produire sur les planches du théâtre et du cinéma Le Casino. Le tout organisé par l'Institut français d'Alger. Des sursauts, des éclats de rire, puis le silence. Les bambins sont fascinés par un vulgaire sac en plastique de couleur rose qui se transforme en un personnage, qui incarne le rôle principal de la pièce. La trame : une odyssée sur les dangers environnementaux du polymère. L'histoire se déroule en pleine mer. Un décor fabriqué à base de dizaines de sachets en plastique. Notre héros s'appelle Plastok. Il nage dans la mer puis devient l'ami des méduses. Une tortue l'avale, elle meurt. Elle l'a confondu avec son repas.

La pièce est jouée en français, mais cela n'a pas empêché notre couple d'introduire quelques mots en arabe, ce qui a provoqué des rires dans la salle.

Plastok continue son voyage en mer. Il atterrit sur le Grand Garbage ou la grande poubelle flottante. Là, il rencontre celle qui l'a mis au monde, Pétra Oléum, la marée noire qui a tué des milliers de mouettes. Dans la salle, nos jeunes spectateurs ne décrochent pas. Ils sont émerveillés par ces grandes marionnettes lumineuses balancées par nos acteurs.

Du suspense créé par une musique interprétée en direct par la troisième personne qui accompagne le couple. Les jeux de lumière, la fumée, les effets spéciaux subjuguent à eux seuls nos enfants, même si certains ne maîtrisent pas la langue. Une prestation comme ils n'en ont pas vu depuis belle lurette.

Au départ, comme ces deux collégiens du quartier qui ont atterri par hasard dans cette belle salle ouverte depuis deux ans, le dialogue qu'ils ne comprenaient pas très bien ne les attire pas. Mais nos gamins éclatent de rire grâce à l'expression libre et sans tabou du corps. Notre couple a réussi ainsi à leur transmettre la force de l'art.

Le sac plastique, ils le connaissent, il fait partie de leur décor quotidien, mais ils ne l'ont jamais vu sous cet angle. Avec leur innocence d'enfant, ils se demandent : comment peut-on réaliser un décor avec une telle matière ? Des sachets, il y en a plein.

Beaucoup plus qu'ils ne pouvaient l'imaginer, comme ils ne pouvaient pas se douter que ce sac vit jusqu'à 400 ans. Ils ont appris que les emballages en papier ou en carton sont biodégradables, qu'ils ne polluent pas l'environnement. «Mais où sont-ils, on ne les voit pas ?»

Eh oui, la vérité sort de la bouche des enfants. Un ancien ministre de l'Environnement avait pourtant promis dans ses discours enflammés devant les médias qu'il mènerait une guerre sans merci au sachet «noir». Il faut croire que notre vulgaire sachet a eu raison de lui et de tous les autres qui lui ont succédé. Moralité : le plastique a encore de beaux jours devant lui. ■